


## " Issé ", la belle inconnue ressuscitée

Créée en 1697, la pastorale héroïque de Destouches séduit à Montpellier

 **P**as moins de 175 concerts répartis dans 60 lieux, la 33e édition du Festival Radio France Occitanie Montpellier n'a rien à envier aux précédentes. Ce 18 juillet, c'est à *Issé*, pastorale héroïque d'André Cardinal Destouches, que revient d'ouvrir la trilogie des opéras rares dont la manifestation s'est fait une spécialité, avant *Kassya*, de Léo Delibes, et *Les Cris de Paris*, de Jean-Georges Kastner. Une œuvre née dix ans après la mort de Lully, largement plébiscitée par Louis XIV, dont Destouches avait été l'un des Mousquetaires du Roi au siège de Namur, en 1692, après une incursion dans le monde diplomatique qui l'avait envoyé missionner au Siam, en 1687. L'ancien jésuite avait eu la révélation de la musique sur le champ de bataille. Il l'étudiera auprès d'André Campra, lequel farcira de quelques airs de Destouches son *Europe galante* de 1697.

Pour un premier essai, *Issé* est d'emblée un coup de maître. Créée en 1697 à Fontainebleau, la légende tragi-comique des amours de la nymphe avec le dieu Apollon (sur un livret de Houdar de la Motte) est montée à Versailles en 1698. Elle y aura droit de cité jusqu'en 1773. Parmi de nombreuses versions, Louis-Noël Bestion de Camboulas, à la tête de son ensemble Les Surprises, a choisi celle présentée en 1724 à l'Académie royale de musique, où *Issé* a été jouée dès 1708.

Une musique vivante et expressive (deux beaux lamentos), qui mêle épisodes tragiques (*Issé* et son amant malheureux, Hylas, détrôné par le berger Philémon alias Apollon) et saynettes comiques (l'apologie de l'amour libre par Pan contre la fidélité conjugale prônée par Doris). Mais aussi éléments de pastorale, danses et scènes de genre, grands récits, airs accompagnés, ensembles et interventions chorales.

La partition (éditée par le Centre de musique baroque de Versailles), quoique ancrée dans le style lullyste, témoigne aussi d'une inspiration entre baroque instrumental italien et orchestre préromantique, ce que souligne la direction charnelle et engagée de Bestion de Camboulas, avec ses solos de vents sensuels, ses cordes chantantes aux basses profondes et son percussionniste illusionniste jouant instruments et accessoires tel un magicien dramaturge.

Tragédie et musicalité

Le chœur est magnifique, le plateau vocal, nonobstant quelques inégalités, de bonne tenue. Si la vibrante Eugénie Lefebvre hisse *Issé* au rang de tragédienne, si Chantal Santon assume avec brio les arguties libertines de Doris, l'Apollon de Martial Pauliat, au timbre acidulé, ne domine pas toujours le rôle de Philémon/Apollon. Rien à reprocher en revanche à l'émouvant Hylas d'Etienne Bazola, au Pan finement gouailleur de Matthieu Lécroart, le Grand Prêtre de David Witczak affichant une musicalité au baryton bien timbré.

Cette *Issé* en version de concert poursuivra son périple au Festival de Saintes (20 juillet) et à Sinfonia en Périgord (31 août), avant que l'automne ne la conduise en région parisienne, au Festival baroque de Pontoise (12 octobre), puis à l'Opéra royal de Versailles (13 octobre) – où un enregistrement sera réalisé, moyennant quelques changements dans la distribution (Judith van Wanroij dans le rôle-titre, Mathias Vidal, Thomas Diolé), pour Ambronay Editions.

**Marie-Aude Roux**

© Le Monde

◀ article précédent  
 Phia Ménard noie le patriarcat dans...

article suivant ►  
 Anne-Cécile Vandalem dans les eaux...